

UN LIEU ÉCLAIRÉ

PÔLE CULTUREL LA LANTERNE, SALLES DE SPECTACLE ET D'EXPOSITION

Dans le sud-ouest parisien, célèbre pour sa forêt, Rambouillet est revitalisée par le pôle culturel La Lanterne qui a ouvert ses portes début 2016. Il lui permet enfin de rayonner grâce à deux salles de spectacles en lien étroit avec la médiathèque existante. Concentré consacré au livre, à la parole et aux corps, servi par l'architecture équilibrée du Studio Milou, plus qu'une passerelle, c'est un savant dialogue entre ces organes qui sert d'armature à la programmation volontairement éclectique.



A Rambouillet, il y avait la salle de spectacle Le Nickel (ancien Nickelodéon), avec sa forme en camembert chapeauté d'une toiture ondulante à plusieurs pentes. Transfuge de la MJC, édifiée dans les années 1960 dans le quartier décentré de la Louvière, ses 275 fauteuils étaient défraîchis, et l'outil usé et désuet. *«Il a cependant bien vécu, puisqu'avec sa petite équipe de sept personnes, il a tenu jusqu'en mi-2015»*, nous indique Jocelyne Bernard, directrice du nouveau pôle culturel La Lanterne, cette fois-ci implanté en pleine cité, dans le quadrilatère administratif. Dès la fin des années 1990, la municipalité avait mis en place un programme afin de prendre le relais de ce petit équipement exsangue.



Depuis le hall, le paravent minéral figure l'enceinte de l'ensemble.

«UNE TÊTE ET DEUX CORPS»

«Avec un premier projet trop ambitieux, "village culturel" surdimensionné qui agglomérerait plusieurs salles, une seconde étude a été lancée, plus en adéquation avec le bassin de population territorial ramboisain qui compte 80 000 personnes.» À l'origine directrice de la Médiathèque Florian -e un bâtiment des années 1980 -, Jocelyne Bernard a profité du concours européen pour proposer d'associer son équipement au nouveau projet *«afin de constituer une tête qui repose sur deux corps, une seule direction qui pilote et coordonne la médiathèque et le théâtre, avec sa salle d'exposition»*. Un parti intéressant, d'autant que les sites sont contigus. *«Le programme évoquait un lien possible entre les deux. Nous avons cherché à créer une synergie entre la médiathèque et le nouvel équipement»*, explique Thomas Rouyre, chef de projet au Studio Milou, déjà auteur du Carreau du Temple à Paris et de la future Comédie de Saint-Étienne. Quoique la liaison physique ait été réalisée, il est regrettable que Jocelyne Bernard n'ait pas été consultée pour consolider ce lien, alors qu'elle devenait de facto directrice de l'ensemble... Sur le papier comme sur place, la composition est particulièrement sobre et fonctionnelle. De prime abord, une enceinte enferme l'ensemble, avec un patio autour duquel les différentes composantes du programme s'organisent : grand hall des salles de spectacles, salle d'exposition, accès à la médiathèque et bar-restaurant.

UNE ARCHITECTURE MONACALE

À ciel ouvert, ce "cloître" est aménagé par un miroir d'eau, esthétique, qui reflète certes les humeurs du ciel ou les façades vitrées mais entrave quelque peu l'appropriation de ce parvis intérieurisé qui offrirait un bel espace convivial. Le paravent minéral plié, avec une belle texture banchée du béton gris clair est sédimenté en lits horizontaux, dont certains révèlent la granulométrie de cette pierre coulée. Sa composition graphique entre en résonance avec le coffret en moellons calcaires de l'église Saint-Lubin à proximité, comme avec les strates de briques Art Déco de la Poste voisine. 1% artistique réalisé par Antoine Dorotte, le portail à doubles-vantaux en feuilles de métal réalise une ouverture étonnante sur ce patio. Il est couronné à 5 mètres du sol par un auvent horizontal qui se prolonge de l'entrée jusqu'aux espaces qui cernent la place intérieure. Ainsi tous bénéficient de cette même double hauteur et forment ensemble une belle unité. *«Nous avons opté pour une composition hiérarchisée avec, au-dessus de l'auvent, foyer haut et bureaux ainsi que le volume de la grande salle, en dessous, les parois minérales qui ceignent l'ensemble sont découpées sur toute la hauteur pour créer des échappées visuelles»*, précise Thomas Rouyre. Depuis la rue ou le square arboré qui fait front au théâtre, ces ouvertures révèlent de profondes perspectives ainsi que les activités du pôle culturel.

DES ESPACES SOBRES ET CONFORTABLES À SINGULARISER

La situation, certes centrale, quoique déconnectée des rues marchandes combinée à l'architecture repliée sur elle-même ne facilite pas l'attractivité de ce pôle. Toutefois, l'architecture vise à prolonger la ville jusqu'aux portes de la salle, par de hauts vitrages qui dévoilent les espaces intérieurs. À main droite, un escalier monumental que les architectes ont imaginé comme *«potentiels gradins pour des discours ou des événements»* se déploie jusqu'à la grande salle Georges Wilson. À son sommet, le foyer supérieur communique avec une longue terrasse abritée qui domine la médiathèque et la ville. Au même niveau que les bureaux, ce belvédère serait propice à des manifestations ; la direction étudie cette option. L'accès à la petite salle Monique Le Dily (en hommage à l'ancienne directrice du Nickel) emprunte un autre parcours derrière la billetterie. Son petit foyer est en balcon au-dessus de la "rue" qui débouche sur la médiathèque, et dont les murs forment cimaises. L'orientation est évidente, d'autant que la transparence est totale, et des bandes verticales de chêne clair annoncent les différents organes du pôle culturel. La palette matérielle est frugale : chêne clair, béton grège et pierre calcaire. *«Dans chaque projet, nous mettons en œuvre des matériaux naturels, visant un ensemble le plus unitaire afin de viser une architecture contemporaine avec des modes de production et de design classique»*, explique Thomas Rouyrre. Jugés impersonnels voire austères par certains, les espaces sont plutôt nobles et leur sonorité est apaisée par des panneaux acoustiques judicieusement suspendus. D'élégants bancs en bois accompagnent l'esprit architectural, alors que des tests de mobilier design du bar et de l'accueil dissonent. La médiathèque Florian qui a fait l'objet d'un sérieux rafraîchissement mené par l'agence Lambert-Lénack s'inscrit dans le même esprit matériel, articulée par sa grande étagère dédiée au spectacle vivant, et des espaces de consultation plus conviviaux qu'avant.



La grande salle, gradins amovibles en noir comme la scène, balcon en bois avec galeries latérales.

DEUX SALLES, INTIMES ET PERFORMANTES

«La grande salle est divisée en deux ambiances, noire en partie basse dans le prolongement colorimétrique de la scène, chêne clair en partie supérieure afin de composer des ensembles coordonnés selon les configurations grâce au rideau de jauge», indique l'architecte. En référence aux théâtres à l'italienne, la configuration en U avec des galeries agrémentées de fauteuils surélevés est cernée d'un épais garde-corps en bois incliné qui distingue nettement les deux parties. Cependant, il ne pénalise pas la visibilité, optimale grâce à la forte pente. Parfois difficile à appréhender par les personnes âgées, elle a l'intérêt de renforcer le rapport salle-scène. Composé de gradins rétractables, le parterre permet de varier la jauge de 250 à 550 places assises jusqu'à 900 assis debout (dont 12 PMR). Avec 15 m d'ouverture, le plateau dispose de l'arsenal nécessaire pour diverses typologies de spectacle, avec son faux gril équipé de perches motorisées et prolongé sur l'avant-scène. L'accès décor se fait par un élévateur sur parking arrière qui débouche directement sur la scène. Une régie haute est doublée par une autre en salle, située en haut des gradins rétractables. Quant à la petite salle, particulièrement intimiste avec ses rangées cintrées qui plongent sur un plateau réduit à la portion congrue, *«elle n'autorise que des spectacles seul ou des lectures [ce qui était prévu dans le programme NDLR]. Ceci dit, avec ses 130 places, elle fait le plein à chaque représentation»*, se félicite la directrice.



Raccordée au théâtre, la bibliothèque est traitée dans le même esprit sobre que le nouvel édifice.

UNE PROGRAMMATION ÉCLECTIQUE

«Ces deux salles répondent à la programmation volontairement éclectique dont la cible est le jeune public et les familles.» Elle s'articule autour de trois axes qui séquent la saison. Au printemps : la forêt, thème cher à Rambouillet, alimente contes, mythes et légendes, mais aussi art du livre et problématiques territoriales. À l'automne, les sciences sont mises à l'honneur, "transhumanisme" en 2016, "de l'infiniment petit à l'infiniment grand" programmé en 2017 avec spectacles, ateliers et lectures. Suite aux échanges avec la DRAC, un temps fort cirque est organisé en hiver. De l'opérette sera même programmée en 2017-18. « L'idée est de tisser des liens entre les différents aspects du programme, sous forme d'exploration approfondie conjointe entre spectacles, lectures et expositions. Ceci permet d'impliquer plus fortement les équipes », argumente Jocelyne Bernard. Enfin, des temps particuliers sont consacrés aux cultures étrangères : Mali, Afghanistan et Tibet qui régaleront même avec des dégustations.

Mais pourquoi donc avoir appelé ce phare culturel La Lanterne ? Celle-ci s'exprime la nuit tombée, les architectes ayant chapeauté le volume du théâtre, salle et scène, par un parallélépipède en polycarbonate qu'ils ont baptisé ainsi. Peu perceptible de jour, il s'illumine lors d'événements. Signal du savoir et de la culture, il donne à cet équipement un air magique.

/ RAFAËL MAGROU /

REPÈRES

- ▶ Deux salles de spectacles, une salle d'exposition, café-restaurant et raccordement à la médiathèque restructurée.
- ▶ Maître d'ouvrage : Ville de Rambouillet, Sandrine Huet
- ▶ Architectes mandataires : Studio Milou architecture, Jean-François Milou
- ▶ Chef de projet : Thomas Rouyrre et Laurence Macheboeuf Scénographe : Architecture et Technique, Jacques Moyal Acousticien : Peutz et associés
- ▶ Surface totale : 4 995 m².
- ▶ Montant des travaux : 11 millions d'euros
- ▶ Ouverture 23 janvier 2016.
- ▶ Grande salle Georges Wilson
 - 550 places assises (900 assis debout)
 - Plateau : 308 m² surface utile, 21,51 m ouverture x 14,33 m sous faux-gril ceinturé par une passerelle cour-fond-jardin
 - Cadre de scène : 15 m x 8,80 m de haut
 - Hauteur sous faux gril : 11,30 m
 - 21 perches électriques motorisées
 - Salle : 2 passerelles transversales reliées pour 2 plans d'éclairage
- ▶ Petite salle Monique Le Dily
 - 130 places assises
 - Petite estrade cintrée 40 m², parquet avec plafond en résille de tubes fixes qui s'étend sur la salle / équipé de matériel d'éclairage et de sonorisation.